

Hier, Yves, 65 ans, ce coiffeur parisien pris en otage par les braqueurs de la bijouterie Cartier mardi soir, tentait de reprendre sa vie en main, sous le regard bienveillant de Christine, sa femme, pinceau à la main, « en train de faire les racines d'une cliente ».

Dans la matinée, le commerçant s'est rendu dans les locaux de la police judiciaire. « J'ai passé quatre heures avec les policiers », précise-t-il. Puis à 14 heures, Yves a rouvert son salon Harmonie, rue Edmond-Guillot, dans le quartier Pasteur (XVe), à quelques pas de la gare Montparnasse. Entre deux coups de fil -- « ça n'a pas arrêté de la journée » --, le « roi du brushing », comme l'appelle Nadine, une cliente attentive à son histoire, repasse en boucle les images de la veille. « J'avais ce p... de flingue qui me gênait. Ce n'est pas la kalach qui m'impressionnait. C'était le pistolet. J'avais peur qu'il glisse et qu'une balle folle ne me tombe dessus. »

Yves affirme cependant ne pas avoir paniqué. « Ce n'est pas dans ma nature. J'ai vite compris à qui j'avais à faire. J'ai pensé tout bas : Ce sont des abrutis. Il va falloir que tu composes ! » Si l'issue a été heureuse et que la victime s'en est sortie, sans une blessure, libérée par les hommes de la BRI (brigade de recherche et d'intervention), les braqueurs ont cependant maltraité le coiffeur au début : « Y en a un qui m'a soulevé comme ça, sous la gorge, mime le fluet sexagénaire. Il

était costaud ! » Et Yves a imaginé une parade : « Je me suis dit : J'ai 65 ans. L'autre a la vingtaine. Maintenant, je veux le vouvoiement ! leur ai-je ordonné. Curieusement, le dé clic a eu lieu. Ils ont arrêté de me brutaliser et m'ont appelé Papy ! ».

Yves s'aperçoit alors qu'un des voyous est blessé. « Il saignait. Je lui ai fait un garrot. » Mais l'otage, qui comprend « très vite » que les deux « loustics » viennent de commettre un braquage, n'est pas au bout de ses surprises. « Tout d'un coup, ils ont sorti des bijoux, m'ont tendu une bague et m'ont dit : Tiens ! C'est pour ta meuf ! J'ai regardé le bijou magnifique. Et leur ai lâché : Mais les gars, vous sortez de chez Cartier ! » « Evidemment, sourit-il, la bague, on l'a restituée à la police ».

Cette terrifiante expérience, Yves, même s'il affiche un véritable courage, ne la souhaite à personne. « Ça met la pression. J'ai dû perdre trois kilos dans la soirée », confie le commerçant. Il confesse d'ailleurs : « Hier, je me suis vu pleurer en marchant sur le boulevard Pasteur. » Mais l'otage ne montre aucun esprit revanchard. « Aujourd'hui, quand je suis allé faire ma déposition aux policiers, je me suis dit : C'est difficile d'être juste et équitable. Je ne veux pas charger les malfrats au-delà des actes qu'ils ont commis. Ce sont des pauvres types. C'est dommage de finir comme ça. »

Hier, Yves, 65 ans, ce coiffeur parisien pris en otage par les braqueurs de la bijouterie Cartier mardi soir, tentait de reprendre sa vie en main, sous le regard bienveillant de Christine, sa femme, pinceau à la main, « en train de faire les racines d'une cliente ».

Dans la matinée, le commerçant s'est rendu dans les locaux de la police judiciaire. « J'ai passé quatre heures avec les policiers », précise-t-il. Puis à 14 heures, Yves a rouvert son salon Harmonie, rue Edmond-Guillot, dans le quartier Pasteur (XVe), à quelques pas de la gare Montparnasse. Entre deux coups de fil -- « ça n'a pas arrêté de la journée » --, le « roi du brushing », comme l'appelle Nadine, une cliente attentive à son histoire, repasse en boucle les images de la veille. « J'avais ce p... de flingue qui me gênait. Ce n'est pas la kalach qui m'impressionnait. C'était le pistolet. J'avais peur qu'il glisse et qu'une balle folle ne me tombe dessus. »

Yves affirme cependant ne pas avoir paniqué. « Ce n'est pas dans ma nature. J'ai vite compris à qui j'avais à faire. J'ai pensé tout bas : Ce sont des abrutis. Il va falloir que tu composes ! » Si l'issue a été heureuse et que la victime s'en est sortie, sans une blessure, libérée par les hommes de la BRI (brigade de recherche et d'intervention), les braqueurs ont cependant maltraité le coiffeur au début : « Y en a un qui m'a soulevé comme ça, sous la gorge, mime le fluet sexagénaire. Il

était costaud ! » Et Yves a imaginé une parade : « Je me suis dit : J'ai 65 ans. L'autre a la vingtaine. Maintenant, je veux le vouvoiement ! leur ai-je ordonné. Curieusement, le dé clic a eu lieu. Ils ont arrêté de me brutaliser et m'ont appelé Papy ! ».

Yves s'aperçoit alors qu'un des voyous est blessé. « Il saignait. Je lui ai fait un garrot. » Mais l'otage, qui comprend « très vite » que les deux « loustics » viennent de commettre un braquage, n'est pas au bout de ses surprises. « Tout d'un coup, ils ont sorti des bijoux, m'ont tendu une bague et m'ont dit : Tiens ! C'est pour ta meuf ! J'ai regardé le bijou magnifique. Et leur ai lâché : Mais les gars, vous sortez de chez Cartier ! » « Evidemment, sourit-il, la bague, on l'a restituée à la police ».

Cette terrifiante expérience, Yves, même s'il affiche un véritable courage, ne la souhaite à personne. « Ça met la pression. J'ai dû perdre trois kilos dans la soirée », confie le commerçant. Il confesse d'ailleurs : « Hier, je me suis vu pleurer en marchant sur le boulevard Pasteur. » Mais l'otage ne montre aucun esprit revanchard. « Aujourd'hui, quand je suis allé faire ma déposition aux policiers, je me suis dit : C'est difficile d'être juste et équitable. Je ne veux pas charger les malfrats au-delà des actes qu'ils ont commis. Ce sont des pauvres types. C'est dommage de finir comme ça. »